

## **Texte lu lors de la Remise du Grand Prix Raymond Devos de la langue française 2015 à Jean-Jacques Vanier**

Cher Jean-Jacques Vanier.

Ici s'achève mon intervention. Faute de pronom personnel adéquat. Car, comment m'adresser à Jean-Jacques Vanier ? A quelle personne ? A Jean-Jacques Vanier, oui, je sais, mais à quelle personne ? A Jean-Jacques Vanier, oui, j'ai compris, mais je veux dire, à quelle personne ? A Jean-Jacques... non, je veux dire est-ce qu'il faut dire TU, VOUS, IL, à Jean-Jacques Vanier ?

Dois-je vouvoyer Jean-Jacques Vanier ? Vous me voyez vouvoyer Jean-Jacques Vanier ? Mais c'est un gosse, Jean-Jacques Vanier ! Un fragile, un tendre un sensible... on vouvoie Hollande, Bayrou, Fleur Pellerin, des machines de guerre, on ne vouvoie pas Jean-Jacques Vanier... il est humain, lui, il dit bonjour en vous regardant droit dans les yeux, il ne représente que lui-même, on a envie de le tenir dans ses bras, de l'aiguiller, de lui monter la route, il a l'air tellement perdu, il se tape la tête contre les murs du monde, Jean-Jacques Vanier, c'est le type qui dit « je ne cherche pas à forcer le trait, au contraire, je l'adoucis parfois ». Mais c'est un ange tombé du ciel, Jean-Jacques Vanier ! Au milieu de tous ces comiques de trait, qui forcent, qui chargent, qui égratignent, qui étripent, qui tirent à vue, lynchage en règle, dégomme, sabrage, écornage... Jean-Jacques Vanier est un gentil, il ne force pas le trait, il le câline, le trait, coups de pinceaux, plume qui glisse, il effleure le sujet, ses mots essaient juste de décrire au plus près son désarroi. Jean-Jacques Vanier, qui va de labyrinthe en labyrinthe, pas à sa place, pas dans les clous, à côté, sur le fil, sur la tangente, pas dans ses pompes... il veut juste qu'on comprenne qu'il ne comprend rien... Jean-Jacques Vanier est drôle de ne pas avoir le code, de ne pas avoir pas la clé, de ne pas avoir pas la notice... Et vous voudriez que je vouvoie Jean-Jacques Vanier ?

Je ne peux pas non plus tutoyer Jean-Jacques Vanier ! Tu me vois tutoyer Jean-Jacques Vanier ? Tu les entends les langues de vipère ? Oui, Roca tutoie Jean-Jacques Vanier, c'est combine et compagnie, et que j'te passe de la pommade, oui mon Jean-Jacques, tu as le prix Raymond Devos, c'est formidable, je sais ce que sais, je l'ai eu, il y a quelques années, bienvenue au club, tiens reprend un peu de Sancerre, tu as des nouvelles de Stéphane de Groodt ? et François Morel, tu l'as croisé ?

Non monsieur, je ne vais pas tutoyer Jean-Jacques Vanier, je l'admire, c'est un créateur, un acteur, un poète, oui, c'est ça, il est à mille lieues des ricaneurs professionnels, des amuseurs de galerie, des critiqueurs rigolos, des comiques frénétiques cachés sous leur masque à gags. Jean-Jacques Vanier, son acharnement à écrire hors du prêt-à-papoter, c'est de la poésie et on ne tutoie pas la poésie !

Alors que faire ? Le ililolement reviendrait à le mettre sur un piédestal, Vanier, le Alain Delon de l'humour, quelque chose me dit qu'il n'aime pas ça, déjà qu'il est en équilibre instable sur cette planète, vous pensez, sur un piédestal !

Le ellellolement pourrait être mal interprété ! « Cher Jean-Jacques Vanier, elle est contente d'avoir le prix Raymond Devos ? Elle est excitée comme une petite puce, la Vanier ! »

Elle serait capable de me mettre sa main au milieu de la figure, en plein discours, je la connais, c'est une vraie harpie, cette Vanier !

Quant au jejolement, il serait trop confus : « Cher Jean-Jacques Vanier, je suis content de me féliciter, j'écoute et j'admire mon talent, j'ai le prix Raymond Devos, pour tout ce que j'apporte à la langue française, qu'en pensè-je, en tout cas je trouve que j'ai une belle écriture, je me remercie, je m'en prie, c'est moi pardon, non c'est moi, je suis trop aimable... »

J'ai bien pensé au larmolement : cher Jean-Jacques... Vanier, Devos, ce sont les meilleurs qui partent les premiers...

Ou bien au fourvolement : ah remettre le prix Raymond Devos à Jean-Paul Gautier, quelle audace...

Non, c'est idiot. Je m'en tiendrai donc à : « Cher Jean-Jacques Vanier ». Point. Et ça tombe très bien, car Jean-Jacques Vanier m'est cher. Je n'ai qu'un regret : je voulais faire un petit cadeau à Jean-Jacques Vanier, pour la remise du prix, un peu de promo discrète. J'aurais prononcé 30 fois son nom dans mon discours, ça aurait fait une sacrée pub ! Ce sera pour une autre fois, Jean-Jacques Vanier. Trente et une.

VINCENT ROCA  
Dimanche 31 mai 2015